

244

AFRICARE

Documentation
ppp

578

Rapport de réaménagement des Villages habités par
les rapatriés Rwandais à Nasho.

Par Pierre R.GASORE

Kigali, Juin 1986

AFRICARE

Rapport de réaménagement des Villages habités par
les rapatriés Rwandais à Nasho.

Par Pierre R. GASORE

Kigali, Juin 1986

Avant-propos.

Ce travail n'est à proprement pas parler un rapport de réinstallation, il est plutôt à la fois une description d'une activité de stabilisation des rapatriés en villages et une invitation à la collaboration.

La stabilisation des rapatriés consiste en un réaménagement des cinq villages à Nasho, les villages de Rushonga, Ihutu, Rubaya, Nyabubare, et Ibanda.

Cette activité, avec celle de distribution des parcelles de culture effectuée en février-mars 1986, s'est déroulée dans un contexte social compliqué par l'invasion des Paysans venus de près ou de loin qui eux aussi avaient besoin d'une terre comme les rapatriés. Ces envahisseurs sans terre, étaient et restent d'une détermination qui défie toute organisation. Ils prennent les "restes": Ibisigara". Ces terres qui ne sont pas bornées, organisées, elles sont à eux, inorganisés, -anarchistes. Certains ont été installés aux villages pour contribuer à l'intégration des rapatriés.

Les villages réaménagés, chaque ménage étant dans son emplacement définitif, tout n'est pas fini, il reste à corriger les imperfections, à marquer les places publiques etc...

.../...

Le travail de réaménagement des villages avec la participation des concernés, s'intègre aussi dans une activité globale que nous avons qualifié de Planification par l'exécution, dans ce sens que parant au plus pressé, nous n'avons pas attendu des études d'experts.

C'est dans cette planification par l'exécution participative que nous avons enregistré chez les rapatriés, et les soucis, et les possibilités pour l'avenir. C'est pour essayer de répondre aux interrogations légitimes des villageois que certaines propositions sont faites à la fin de ce rapport.

Ces propositions sont une invitation à la collaboration. Cette invitation s'adresse tout particulièrement aux organismes qui oeuvrent sur le terrain dans la phase transitoire, pour que ces derniers puissent coordonner leurs efforts et éviter le conflit de rôles au risque d'oublier ou de négliger certains secteurs essentiels du développement - Qui va construire les deux centres scolaires planifiés, par exemple ?

Cette invitation s'adresse également aux autorités locales de Rusumo pour leur éviter d'être pris aux dépourvu au moment de prendre la relève.

Cette invitation s'adresse aussi et surtout à la commission d'évaluation envisagée du projet Africare. Celle-ci doit tenir compte du fait que le budget du projet était destiné à créer les infrastructures de base et à assainir la zone pour le bénéfice des huit mille réfugiés éleveurs qui étaient à Nasho de 1982 à 1985. Ce programme peut se résumer comme suit :

.../...

- Organisation des ranchs
- Construction des centres de santé et centres vétérinaires
- Lutte contre la mouche tsé-tsé
- Adduction d'eau
- Reboisement

Aujourd'hui les éleveurs sont partis, il reste deux milles agriculteurs - aussi bénéficiaires du programme pré-établi d'Africare.

Avec le changement du nombre et de la vocation des bénéficiaires de son programme, Africare s'est trouvé confronté au problème de l'organisation de l'habitat et de la planification du développement qui, d'après les termes de sa convention avec le Gouvernement Rwandais, et suivant la rigueur du système financier des bailleurs de fond, ne sont pas prévues au budget. Cependant, il faudrait un budget pour faciliter la réinstallation basée sur la participation paysanne. S'adressant à la commission d'évaluation du projet Africare cette invitation à la collaboration s'adresse enfin à un groupe de réflexion sur les problèmes de l'avenir des rapatriés qui contribuerait à la planification du développement rural de la zone habitée par les rapatriés.

C'est dans ce contexte de collaboration que le programme d'Africare serait complété, ses lacunes seraient comblées, et la relève serait préparée.

P.R.GASORE

.../...

Dédicace

Ce rapport est dédié
aux paysans Rwandais sans terre.
A ceux-là que j'ai appelé anarchistes
parce qu'au lendemain de la distribution
organisée des terres à Nasho, ils ont
envahi ce qu'ils ont appelé, les restes
"Ibisigara".

Remerciements

Mes remerciement s'adressent :
A la direction et au personnel d'Africare
qui m'ont facilité le travail sur le terrain,
Aux amis et collègues qui m'ont prodigué des
conseils, à la lectrice de mes notes, aux
rapatriés qui ont éveillé en moi les sentiments
d'humanisme, de patriotisme et m'ont donné
l'occasion de servir loyalement dans le
puzzle du développement rural.
Que ce travail soit pour tous ceux que
je viens de nommer implicitement, le
témoignage de notre amitié et
de notre engagement pour le développement.

.../...

Tout projet élaboré en dehors
des intéressés, qui refuse de prendre leur avis
et qui dépend uniquement d'un financement
extérieur, donc sans possibilité de mobilisation
de la population ne peut qu'échouer...

René Dumont
L'Afrique étranglée, P.170.

Sigles utilisés dans le texte.

- H.C.R. : Haut Commissariat des Nations Unies pour
les Réfugiés.
- I.N.E.D : Institut National d'Etudes Démographiques
- Iwacu (CFRC) : Centre de Formation et de Recherche
Coopérative
- Mineprised : Ministère de l'Enseignement
Primaire et Secondaire.
- Minisapaso : Ministère de la Santé Publique
et des Affaires Sociales
- M.R.N.D : Mouvement Révolutionnaire
National pour le Développement
- ONAPO : Office National de la Population
- U.N.R : Université Nationale du Rwanda

.../...

<u>Sommaire</u>	<u>Page</u>
Avant propos	1
1. Introduction	8
2. Réaménagement des villages	11
2.1 Les contraintes	11
2.2 Animation rurale ou éducation populaire	12
2.2.1 Auto-suffisance alimentaire	13
2.2.2 Solidarité ou Esprit Communautaire	13
2.2.3 Discipline et Calme	14
2.2.4 Protection de l'environnement	15
2.3 Participation des rapatriés à l'effort de leur intégration à Nasho	16
2.3.1 Avantages de l'habitat en villages	16
2.3.2 Inconvénients de l'habitat en villages ou la plainte des villageois	17
2.4 Processus de réaménagement des villages chez les rapatriés Rwandais à Nasho	18
2.4.1 Exposition des modèles	18
2.4.2 Choix du modèle	24
2.4.3 Prospection de la colline	26
2.4.4 Exécution du modèle C par la méthode des piquets	27
3. Conclusion	33
Bibliographie	41
Annexes	43

.../...

1. Introduction.

Le réaménagement des villages habités par les rapatriés rwandais à Nasho est une expérience de regroupement de la population tant souhaité par tous ceux qui sont confrontés aux problèmes de la population Rwandaise: éducation, santé, réforme agraire, habitat etc.... Parmi tous ces problèmes la surpopulation et l'habitat sont les plus saillants.

- Surpopulation: Le Rwanda est classé parmi les pays africains les plus peuplés. Le problème de surpopulation du Rwanda est devenu sur la bouche et sous la plume des démographes et profanes le symbole d'une menace à long terme.

- L'habitat : la surpopulation est aggravée par le système d'habitat dispersé qui est généralisé au Rwanda. Avec ce genre d'habitat il est presque impossible de planifier la création des infrastructures de base pouvant couvrir les besoins de la majorité de la population; il est également presque impossible d'uniformiser le système éducatif. Tous ces problèmes posés sur le plan global du Rwanda, se posent évidemment sur le plan régional à Kibungo et surtout à Nasho chez les rapatriés qui doivent tout recommencer.

- Rétrospective : la zone occupée actuellement par les deux.mille rapatriés Rwandais à Nasho est une portion de terrain qui s'étend sur 13 Km, portion d'un terrain s'étendant sur près de 40 Km qui était surpeuplée par les huit mille réfugiés Ugandais (1982-1985) dont la majorité a spontanément regagné l'Uganda. Mais avant de rentrer, ils risquaient avec leurs concitoyens de Kibondo de mettre à l'épreuve la légendaire tradition de l'hospitalité Rwandaise-africaine.

.../...

Les huit mille réfugiés étaient répartis dans quelques treize villages et lorsqu'ils sont rentrés seulement six villages ont été réoccupés par les rapatriés venant surtout de Kibondo.

Les rapatriés étant provisoirement regroupés dans des petits villages condensés, le réaménagement a consisté à assurer à chaque ménage un "espace vital familial" (E.V.F) digne d'un agriculteur - éleveur. Mais avant de tenter notre expérience, nous* avons d'abord visité quelques expériences tentées ailleurs dans le pays, nous nous sommes entretenus avec certains personnages : scientifiques, praticiens et politiques, ils nous ont éclairés et guidés.

Ainsi nous avons visité les expériences de regroupement à Rango (Butare), à Gashora (Bugesera) à Sake (Kibungo); nous nous sommes entretenus avec notamment le Secrétaire Général du M.R.N.D, le Secrétaire Général du Ministère de l'Intérieur, celui au Ministère de l'Agriculture, les Bourgmestres des communes NGOMA, et RUSUMO, le Pr. RUNYINYA de l'UNR, Mr.KAMANZI Justin, artisan des villages de GASHORA.

- * : j'utilise le pronom "nous" lorsque je rends compte d'une activité effectuée en équipe ou avec la participation des paysans.
- : j'utilise le pronom "Je" lorsque je fais un commentaire, livre une réflexion, une observation ou fais une proposition.

.../...

Nous ne pouvons pas passer sous silence tous les témoignages des Paysans villageois et autres que nous avons interviewés tout au cours de notre passage et de notre apprentissage.

Après nos visites et entretiens, nous avons commencé à organiser des séances d'animation rurale pour faire participer les rapatriés à l'effort de leur intégration.

Nous avons choisi un village pilote, celui de NYABUBARE, pour tenter l'expérience de regroupement, puis nous avons exécuté le réaménagement des cinq villages. Tous les rapatriés sont aujourd'hui stabilisés. Il ne reste qu'à corriger certaines imperfections, à recueillir les avis encore une fois des responsables politiques et des intellectuels intéressés au développement rural en vue de préparer la relève et d'ouvrir les critiques.

Avec le réaménagement des villages par la participation des rapatriés, nous venons de créer une situation plus ou moins définitive à partir de laquelle toute critique est ouverte, une évaluation aussi. Cette évaluation devrait tenir compte du fait que malgré la stabilisation des rapatriés ces derniers restent dans des huttes de paille et sont littéralement démunis. Il reste donc à assainir la situation pour donner un sens à la réinstallation de ces personnes plusieurs fois déplacées qui viennent enfin de s'accrocher quelque part.

.../...

2. Le Réaménagement des villages habités par les rapatriés à Nasho.

2.1. Les Contraintes: La restructuration de l'habitat chez les rapatriés à Nasho est plutôt un réaménagement car ils ont été accueillis dans six petit villages abandonnés par les réfugiés de 1982-1985; et cet aspect de l'habitat constitue l'une des trois principales contraintes qui nous ont suggéré l'organisation de l'habitat en villages d'agriculteurs-éleveurs.

Ces contraintes sont:

- a) Pré-existence de groupements condensés.
- b) L'étude d'adduction d'eau déjà faite du temps des réfugiés avec comme points de repère des bornes fontaines, les treize groupements "des éleveurs".
- c) L'impératif du regroupement de la population au Rwanda. Ce dernier point n'est pas le moindre.

Avant d'exécuter le réaménagement il a fallu une période de préparation qui consistait à animer la population, à la faire participer au choix du modèle de village qui parviendrait à concilier l'impératif du regroupement, celui de la gestion des infrastructures, avec la mentalité séculaire du Rwandais caractéristique de sa conception "d'habitat intime".

Comme on pourra le remarquer, notre expérience est une transition entre l'habitat dispersé et l'habitat en lignes géométriques. Elle est la résultante, un compromis entre un effort d'animation rurale et la participation paysanne.

.../...

2.2. Animation rurale ou éducation populaire

En vue de préparer les rapatriés à choisir un modèle de village qui leur convient et non celui qui leur est imposé, nous avons organisé des séances d'animation où une réelle éducation populaire était dispensée. Il fallait et il faut toujours déraciner en eux l'idée d'éternels assistés; ce sont des rapatriés. Il fallait et il faut toujours susciter en eux un esprit communautaire, leur parler de la paix et de la discipline; Ils ont longtemps vécu dans le désordre*. Il fallait et il faut toujours leur parler des changements brusques de climat dans la région fragile qui les a accueillis.

Les principaux thèmes de notre animation portaient sur l'autosuffisance alimentaire, la solidarité, la discipline et le calme, la protection de l'environnement.

* Ils ont connu des changements brutaux : passant du laisser aller en Uganda sans maître, à la "discipline" des camps de réfugiés, aux déménagements spontanés, puis à la réinstallation.

.../...

2.2.1. L'autosuffisance alimentaire.

La fin du ravitaillement est prévue fin septembre 1986 ou fin mars 1987; il fallait et il faut toujours insister sur le travail des champs qu'ils cultivent depuis février - mars 1986. C'est au cours de cette période que près de cinq cents parcelles ont été distribuées.

Les gens avaient une tendance à vouloir s'installer au milieu de leur parcelle de culture comme partout ailleurs au Rwanda. Mais il y en avait qui ne possédaient pas de champs; où devaient ils habiter ? Ceux qui venaient d'avoir leur parcelle d'après les critères fixés (chef de ménage, veuf ou veuve, orphelin responsable) devaient penser à leurs compagnons qui échappaient aux critères pour bénéficier d'une parcelle. Ces derniers n'ont trouvé de solution que dans le réaménagement des villages.

2.2.2 La solidarité ou esprit communautaire.

D'après mes observations et quelques entretiens collectifs et privés avec les rapatriés, ceux-ci forment une population d'aventuriers individualistes, et décidés. C'est pourquoi il nous a fallu recourir au "test du Hamac" comme moyen didactique pour susciter au sein de cette population le sens de la solidarité et l'esprit communautaire que les gens semblaient avoir perdu dans leur aventure, puis dans les camps de réfugiés.

.../...

En effet, chaque rapatrié est un cas à part. Il n'existe pas encore de structure sociale basée sur la parenté et les alliances; nous avons une population hétérogène composée de personnes qui venant chacune de n'importe quel coin du Rwanda, avaient pris la décision de partir seuls quelque part en Uganda. Quand ils ont été repoussés - il se sont retrouvés à la fin de leur aventure dans une "communauté obligée" à Nasho. Beaucoup reste à faire pour que renaisse en eux l'esprit de solidarité, de communauté, qui ne sont pourtant pas des concepts étrangers à l'Afrique, pourvu qu'ils aient la paix.

2.2.3. La discipline et le calme : Il fallait et il faut toujours insister sur cet aspect de l'éducation populaire pour ramener au pas ces déracinés, pour les faire marcher avec d'autres militantes et militants. Les rapatriés n'ont jamais connu d'ordre, ils n'ont connu que troubles et traumatismes dans un pays où depuis 1960 ne régnait qu'un danger permanent et où les citoyens n'étaient que des sans foi ni loi.

Il faut donc veiller à l'éducation de ces gens qui, malgré leur retour aux pays de la paix, s'ils n'étaient pas redressés, risqueraient de compromettre les acquis d'une paix chèrement retrouvée, car il règne en eux la "rémanance" des désordres qu'ils ont connus en Uganda : consommation de boissons distillées venant de Tanzanie, comportement individualiste prononcé. Des efforts sont aussi nécessaires pour leur faire comprendre l'importance de l'environnement de leur région d'accueil.

.../...

2.2.4. Protection de l'environnement.

Même si cet aspect de l'éducation populaire dispensée aux rapatriés nous a demandé beaucoup d'efforts pour convaincre les gens à respecter les arbres naturels; les commerçants et autres spéculateurs agissaient dans le sens contraire. Mais il faut dire aujourd'hui que les rapatriés savent très bien que en détruisant la nature; ils agissent contre eux-mêmes, contre leurs enfants, contre leur avenir. Et puis ils ont encore à l'esprit que de Kibondo à Nasho, ils sont venus avec des fagots de bois de chauffage comme provision !.

Le danger de vendre du bois pour le charbon est écarté, le seul danger qui reste est du côté de la construction. Quelques personnes qui n'ont pas le courage de fabriquer des briques adobes vont couper le bois pour construire leur case. Des efforts parallèles de reboisement sont donc à déployer pour ne pas courir la catastrophe écologique connue au Bugesera avec le tarissement du lac Cyohoha Nord.

C'est après cette éducation populaire qui a fait prendre conscience aux paysans rapatriés de Nasho que cette terre leur appartient, que l'amour de leur patrie se mesure à Nasho; que nous avons donné la parole à ces rapatriés pour choisir le modèle de leur village.

*: RUNYINYA Barabwiliza : Conquête des terres et problèmes d'environnement au Bugesera
in: Kagera Magazine N° 15, 1984,
P.21.

2.3 Participation des Rapatriés à l'effort de leur intégration à Nasho.

La participation des rapatriés à l'effort de leur intégration à Nasho consiste en un débat entre ces rapatriés et l'équipe d'Africare chargée de leur réinstallation. Les avantages et les inconvénients des villages ont été discutés, quelques modèles de village aussi ont été discutés, ce qui a amené les rapatriés à choisir l'un des trois modèles présentés.

2.3.1 Avantages de l'habitat en village.

- Profiter collectivement des infrastructures de base (eau, centre de santé, école....)
- Facilités de communication entre villageois, puis entre ces derniers et les autorités et/ou les agents du développement rural.
- Solidarité humaine en cas de maladie, de deuil, de travaux communautaires.
- Facilité de groupement coopératif.
- Connaissance mutuelle.
- Ecouter la radio chez le voisin, etc...

Ces avantages sont cités aussi bien par tous les villageois visités, que par les rapatriés à Nasho ainsi que par ceux qui encadrent les populations rurales.

A ces avantages on peut encore ajouter la possibilité et les facilités d'éducation dès le bas âge. Ceci contribuerait à alléger la charge des mamans rurales. Malgré ces avantages, la tendance naturelle des paysans Rwandais est de s'installer au milieu des champs. C'est ainsi que l'habitat en village présente quelques inconvénients.

.../...

2.3.2 Inconvénients de l'habitat en village ou la complainte des villageois.

• A écouter la complainte de tous les villageois, visités, en l'enregistrant encore à Nasho chez les rapatriés on a l'impression que cette complainte est un refrain d'une triste chanson, surtout quand on apprend que certains villages ont été aménagés sans la participation paysanne.

Les inconvénients les plus cités sont:

- l'indiscrétion
- les querelles
- difficultés du petit élevage
- l'empoisonnement
- éloignement des champs - difficulté de les fumer
- difficultés de transport des récoltes
- contamination en cas d'épidémie.

Tous ces inconvénients sont cités par les rapatriés. Mais le fait pour eux d'avoir vécu pendant presque quatre ans dans les tentes à Kibondo, le fait que nous avons écouté la même complainte et surtout le fait de baser notre expérience sur la participation paysanne; tout cela nous a aidé à réduire les effets négatifs du regroupement. Les villages réaménagés à Nasho, s'ils avaient la chance de connaître un suivi, présentent des avantages certains pour l'avenir surtout en matière d'éducation, santé, communication et encadrement coopératif. Tout cela grâce à la participation des rapatriés qui, non seulement ont contribué au débat " avantages et inconvénients de l'habitat regroupé, mais aussi et surtout dans l'élaboration du processus de réaménagement des villages.

2.4. Processus de réaménagement des villages chez les rapatriés rwandais à Nasho.

Le processus de réaménagement des villages à Nasho peut se résumer comme suit:

- Exposition des modèles
- Choix du modèle
- Prospection de la colline
- Exécution du modèle choisi.

Après avoir discuté les avantages et les inconvénients de l'habitat regroupé et d'après les contraintes déjà évoquées (2.1.), nous avons commencé le réaménagement suivant le processus ci-haut décrit.

2.4.1. Exposition des modèles.

Pour la simplicité de l'exposé et pour favoriser la participation villageoise, nous avons choisi trois modèles de villages parmi lesquels les rapatriés devaient choisir celui qui pour eux présente moins d'inconvénients et beaucoup d'avantages dans l'immédiat et surtout pour l'avenir communautaire.

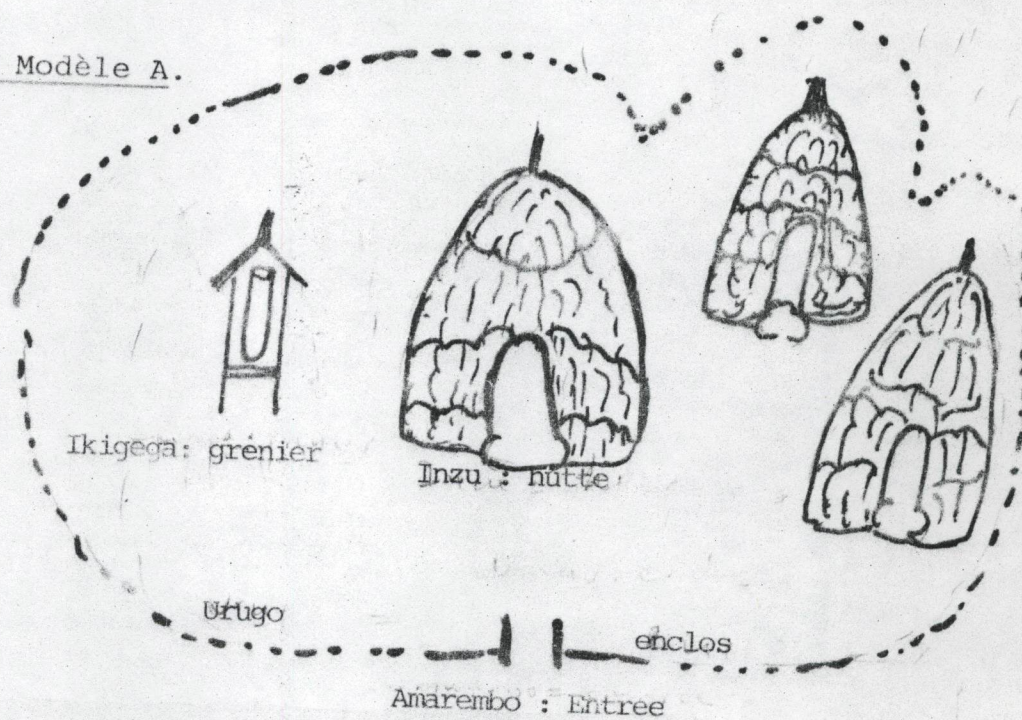
Pour les besoins d'une "typologie" j'ai appelé le modèle A: archaïque condensé, le modèle B,: bivouac ou campement, le modèle C: constellation.

.../...

Les modèles de villages:

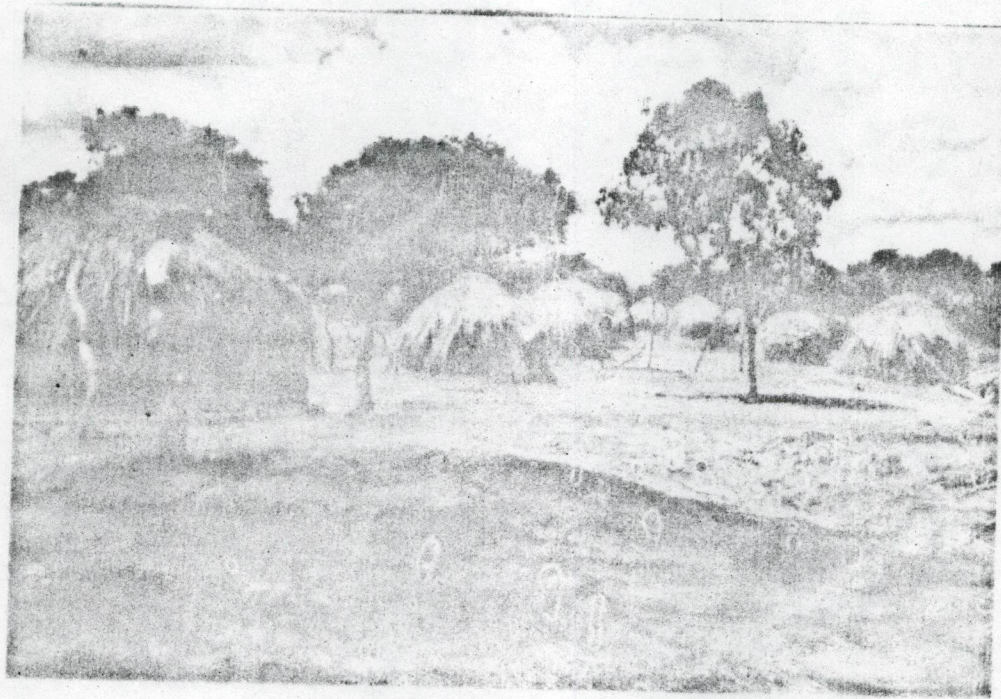
Modèle A : Ce modèle est qualifié d'archaïque condensé. Il est observable à Nasho chez les rapatriés avant le réaménagement ou dans les villages désolés laissés par les réfugiés en 1985. Ce modèle rappelle le type d'habitat au Rwanda d'avant la période féodocoloniale*. Les vestiges de ce modèle A, sont encore observables dans les commune Mukingo - Nkuli (Ruhengeri) et Karago (Gisenyi). Ce sont ces vestiges qui m'ont suggéré la qualification du modèle A: d'archaïque condensé.

.. Schéma du Modèle A.



* : D'après l'interview que nous a accordé le Professeur Runyinya à Mamba le 1-4-1986.

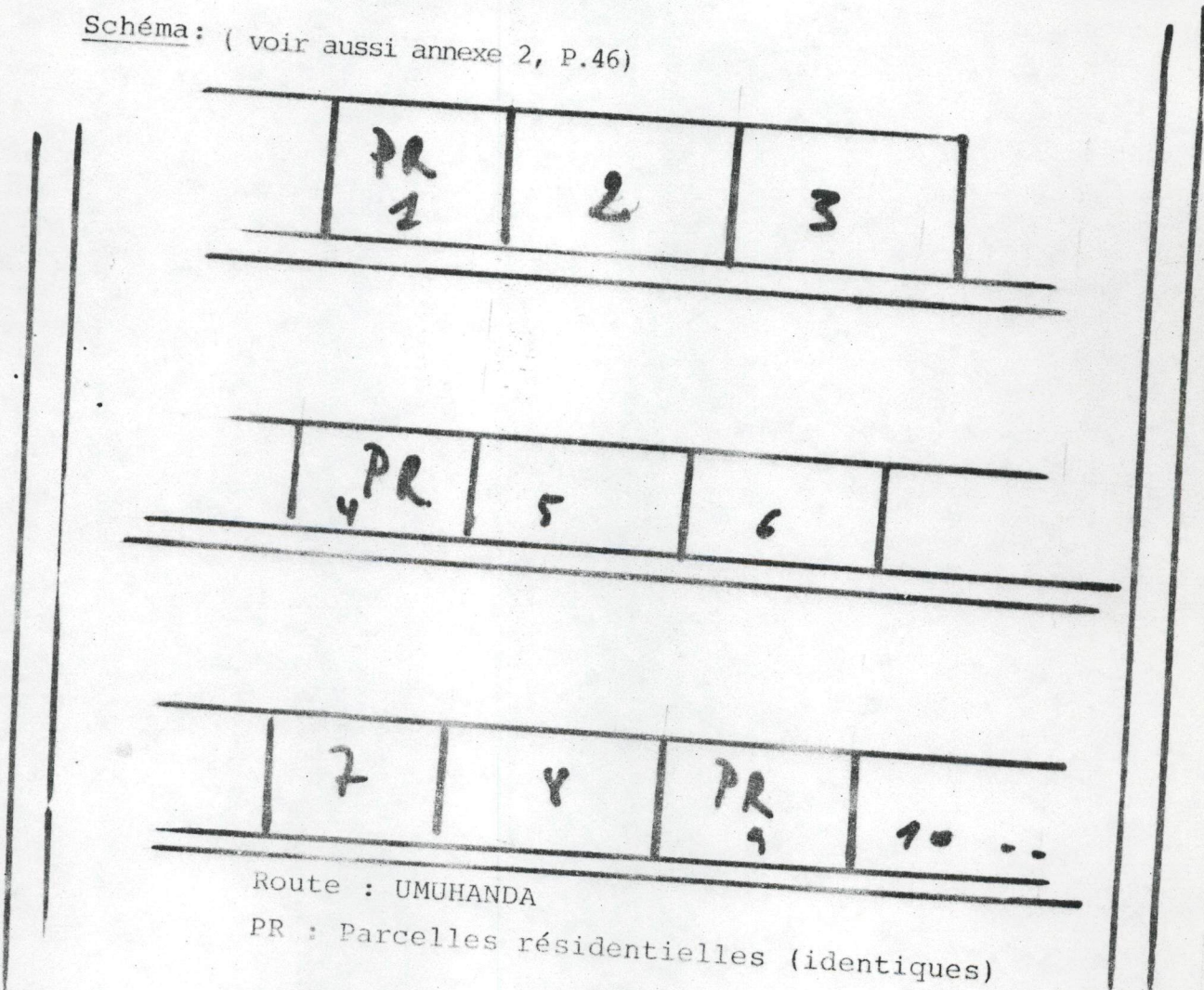
- Vue d'un groupement villageois Modèle A.
Cette photo a été prise à Nasho en 1985
Elle montre le genre d'habitat archaïque.
C'est un groupement "pionnier" presque instinctif
et peut être universel - dans lequel les
occupants solidaires font face à un problème, un
danger ou un programme commun.



Modèle B. : Ce modèle a été qualifié de Bivouac ou campement car il rappelle un campement militaire ou un camp provisoire de réfugiés. Il est caractérisé par un tracé net des routes ou pistes, l'alignement des logements, les parcelles résidentielles de superficie identique. En Kinyarwanda et avec les rapatriés ce modèle est appelé "Ibereshi" "Camp Belge".

Ce modèle se rencontre à Rushonga, à Gashora à Rango, à Rugenda etc... presque dans toutes les expériences tentées jusqu'à ce jour.

Schéma : (voir aussi annexe 2, P.46)

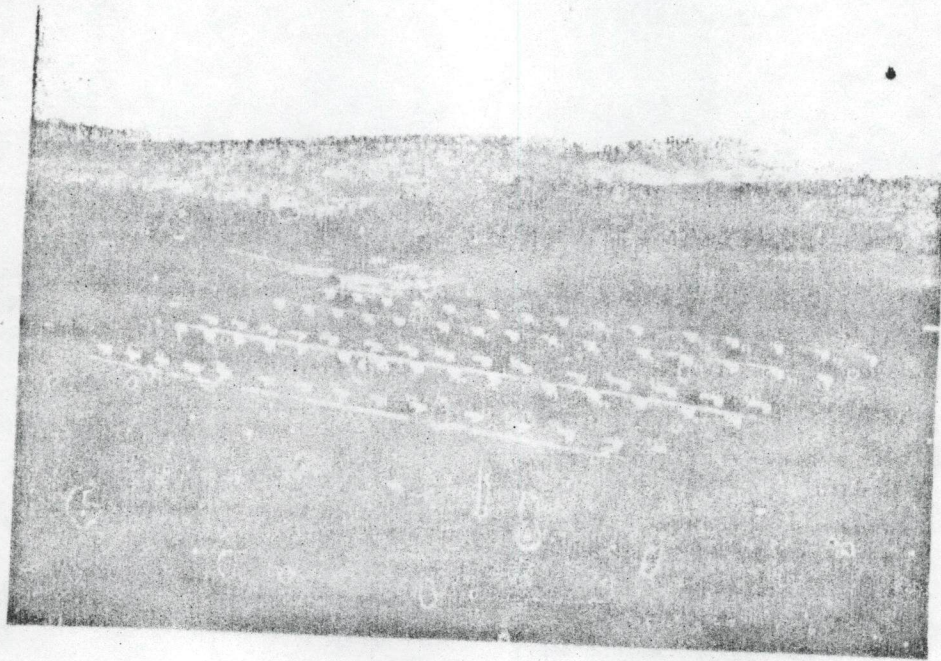


Route : UMUHANDA

PR : Parcelles résidentielles (identiques)

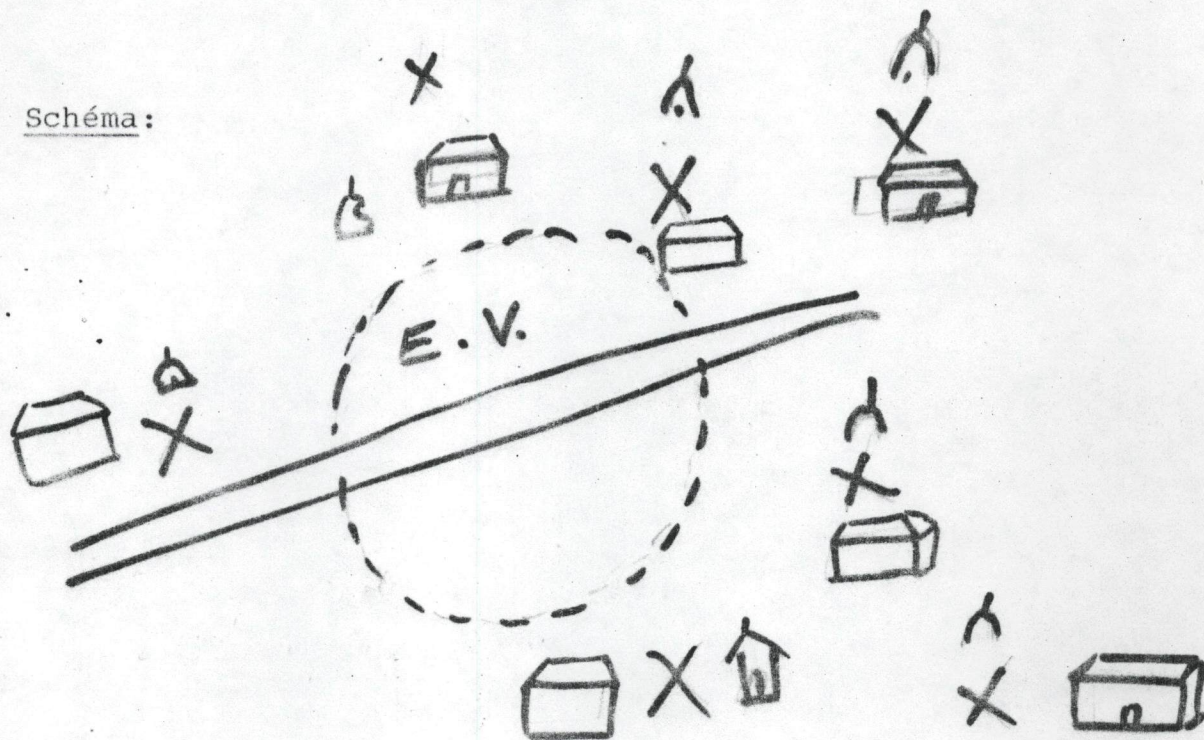
Cette image est reproduite d'une photo originale montrant la vue aérienne du village pilote de Rango (Butare). C'est un village type Modèle B.

Il abrite une catégorie de gens à bas revenus, venant de la ville de Butare qui, malgré leurs revenus, risquaient de devenir des sans abris. La commune urbaine de NGOMA, dans le cadre d'assainissement de la ville (lutte contre la bidon ville), a mis à la disposition des personnes évoquées ci-haut des maisons en location vente. Ce modèle est idéal dans la banlieue d'une ville est le cauchemar des paysans agriculteurs-éleveurs.



Modèle C.: J'ai qualifié ce troisième type de village, de modèle en constellation, tout simplement parce que sa représentation spatiale a l'allure d'une constellation céleste ! Le terme n'a rien de sophistiqué. Son exécution donne un village relativement grand où chaque ménage occupe un espace vitale familial "conciliant". Mais dans l'avenir, je prévois que le modèle C va évoluer vers le modèle A: modèle d'avenir !

Schéma:



X: emplacement définitif

==: piste

△: hutte provisoire

▣: maison moderne

E.V.: Espace Vert

2.4.2 Choix du modèle.

Après l'exposition des modèles, les rapatriés, se référant à notre débat: "avantages et inconvénients de l'habitat regroupé", devaient choisir un modèle "Conciliant".

Depuis le village de NYABUBARE par lequel nous avons commencé notre expérience de regroupement jusqu'au dernier village réaménagé, le modèle C fut choisi à l'unanimité. Nous avons néanmoins enregistré deux objections : une à Rushonga par un garçon né dans un village Modèle B*, une autre à Rubaya par un rapatrié qui vivait dans la banlieue d'une ville en Uganda. Ces objections furent blâmées par les assemblées de villages.

On pourrait se demander pourquoi le modèle C a fait l'objet d'un choix unanime alors qu'il aurait été intéressant d'avoir un ou deux villages modèle A ou B sur les cinq réaménagés.

Le succès du Modèle C est tout simplement basé sur la notion d'"espace vital familial" appelé par les villageois "URUHUMEKERO" : espace où l'on respire. Le Modèle C permet également à chaque ménage d'avoir au départ un espace qui est appelé "Ingobyi y'urugo", littéralement, berceau familial .

* : En général les jeunes de 16-18 ans sont favorables au Modèle B mais ils n'ont pas reçu des parcelles de culture à Nasho.

.../...

Dans les villages en Modèle A et B, il n'y a pas, disent les rapatriés, d'espace vital : on étouffe. Outre cette notion d'espace vital,

- La parcelle résidentielle en Modèle C permet la construction de plus d'une maison, la construction d'un grenier pour engranger la récolte, la construction d'une étable pour un élevage en stabulation permanente, l'aménagement d'une petite compostière, etc...

- Le modèle C permet aussi la " Constellation " des affinités familiales ou autres.

- Le modèle C permet un reclassement des personnes qui, compte tenu du nombre limité de parcelles de cultures et des critères fixés pour en bénéficier, n'ont pas pu les avoir; et qui seraient éjectées par un système d'habitat autre que l'habitat regroupé.

- Le modèle C permet également le reclassement des jeunes gens de 18, 19-25 ans actifs célibataires, qui sont sans parcelles de culture et qui bientôt vont fonder des foyers. Ce sont ces gens qui dans l'avenir pourront militer dans des mouvements coopératifs de toute sorte.

- Le modèle C prend en considération la taille de la famille et l'associe à la notion d'espace vital familial; c'est pourquoi toutes les parcelles résidentielles ne sont pas identiques.

.../...

Je pense que ce sont ces avantages énumérés liés à la notion d'espace vital familial ou de "berceau familial" qui ont accroché presque tous les rapatriés au modèle C.

Même s'il subsiste quelques imperfections dues à la rapidité de l'exécution et à la méthode employée, voir même de la colline d'implantation du village, le modèle C requiert le choix unanime des rapatriés; il ne reste que l'assainissement de l'habitat qui vient d'être organisé par et pour les rapatriés sur cinq collines à Nasho.

2.4.3 Prospection de la colline.

Les collines sur lesquelles nous avons réaménagé les villages nous ont été suggérées par les petits villages pré-existants, l'étude d'adduction d'eau déjà faite, (voir 21), la nécessité pour les paysans rapatriés d'être le plus près possible de leur champ.

La nature du sol de la colline, sa topographie, ont affecté la forme des villages.

Avant la restructuration du village, les rapatriés devaient eux-même prospecter la colline, puis on faisait le même exercice avec l'équipe d'encadrement, ensuite on exécutait le modèle déjà choisi.

.../...

2.4.4. Exécution du Modèle C par la méthode des piquets.

Après la prospection de la colline sur laquelle devait s'exécuter le modèle C déjà choisi, tous les villageois (adultes) devaient se munir d'un piquet. C'est l'emploi des piquets qui nous a suggéré la qualification du procédé employé de méthode des piquets:

Après les réunion d'animation, tous les villageois assistaient à la démonstration de la méthode sur un cas, puis les villageois se divisaient en groupes de gens qui devaient habiter telle ou telle face de la colline prospectée et ce, en direction de leurs parcelles de cultures.

Exécution: Le piquet est planté au milieu de la parcelle résidentielle. Il permet l'orientation dans les quatre sens (points cardinaux). Il donne à la fois un emplacement définitif ou rapatrié et clos une phase provisoire dans le processus de la réinstallation. Il ne reste qu'à déterminer les limites définitives de chaque parcelle résidentielle au moyen de bornes traditionnelles, et toujours avec la participation des voisins.

Chaque parcelle résidentielle n'a pas nécessairement la forme d'un quadrilatère familier (rectangle, carré...) tout dépend de la "Constellation" de l'habitat et de la forme de la colline.

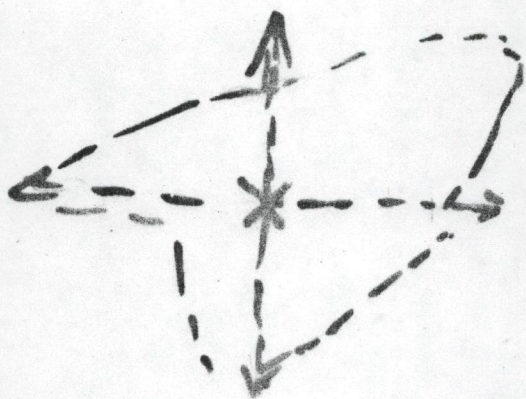
.../...

- Avantages de la méthode:
- Elle est rapide, elle a permis le réaménagement de 5 villages en 3 semaines.
 - Elle est gratuite : elle ne coûte que le compromis et la discipline des exécutants.
 - Elle fait participer les concernés.
 - Elle n'est pas sophistiquée.
 - Elle aboutit au modèle choisi à l'unanimité par les concernés.

- Inconvénients de la méthode:
- la rapidité de son exécution occasionne les imperfections dues surtout aux erreurs d'appréciation des distances entre piquets; de telles erreurs sont repérables et corrigibles.
 - Elle favorise les tricheurs, les anarchistes et les spéculateurs; de telles pratiques sont évitées lorsqu'il y a un suivi soutenu.

.../...

Schéma: 1) représentation de la méthode des piquets



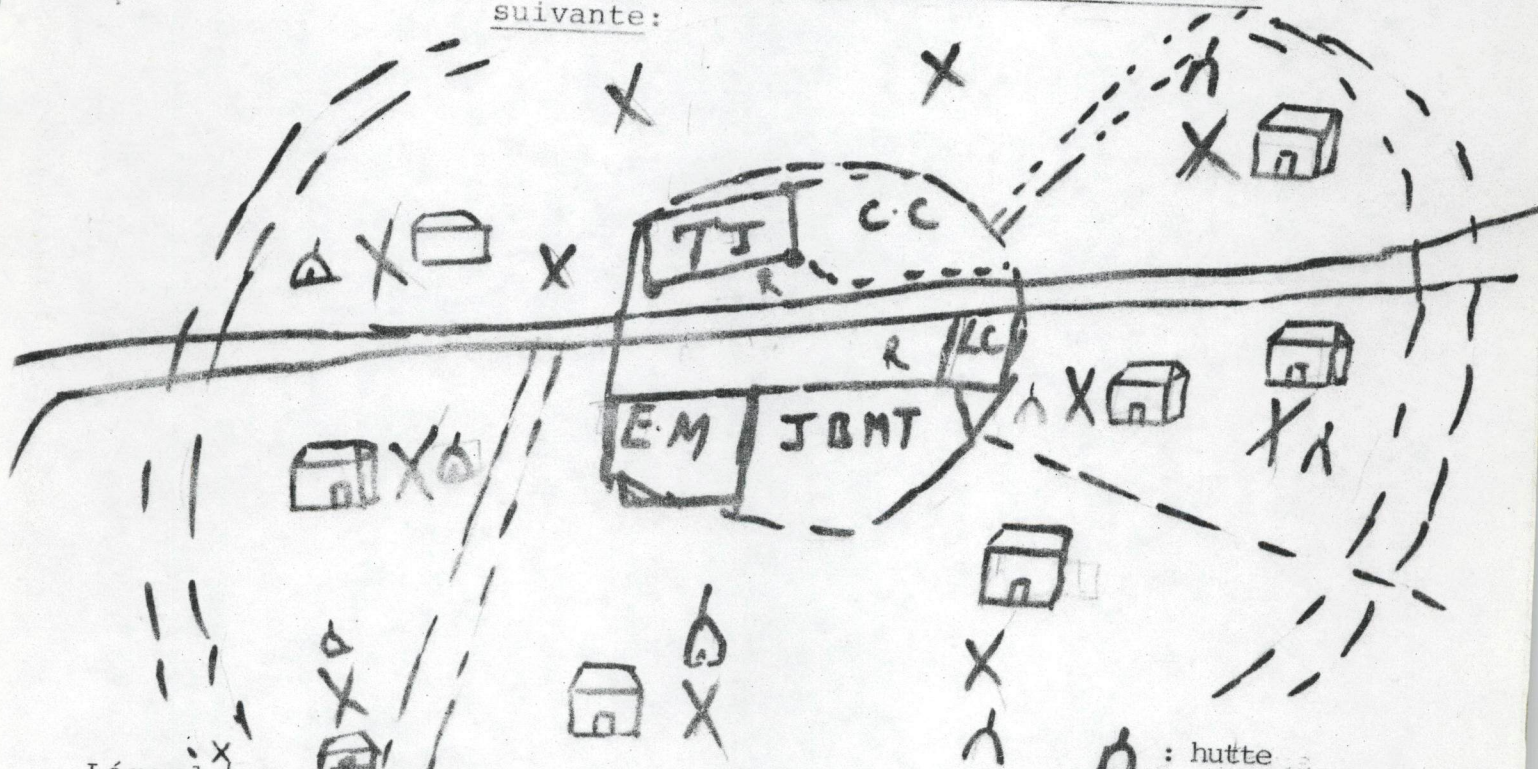
Légende :

X : Implantation du piquet

---> : Orientation (4 sens)

○ : Espace vital Familiale (E.V.F)

2) la résultante de l'exécution du Modèle C
est un village en constellation d'allure
suivante:



Légende: Emplacement familial définitif:

T.J. : Terrain de Jeu

E.M.: Ecole Maternelle

C.C.: Champs Collectif

L.C.: lieu de Culte

R: Robinet.

h : hutte

☐ : maison moderne

JBMT : Jardin Botanique
de Médicaments
traditionnels

= : piste principale

--- : allées principales

○ : limite du village

Par cette méthode des piquets cinq villages Modèle C. viennent d'être réaménagés; il s'agit, venant du Paysannat de Rusumo (sud) vers celui de Mulindi (Nord), des villages de Rushonga, Ihutu, Rubaya, Nyabubare, et celui d'Ibanda.

Il y avait avant le réaménagement six villages, mais après la distribution des parcelles de culture et le réaménagement des villages, un village, celui de Ibanda 2, s'est dissout dans ceux de Rushonga, d'Ihutu et de Rubaya pour la simple raison que chaque ménage doit habiter le village le plus proche de son champ.

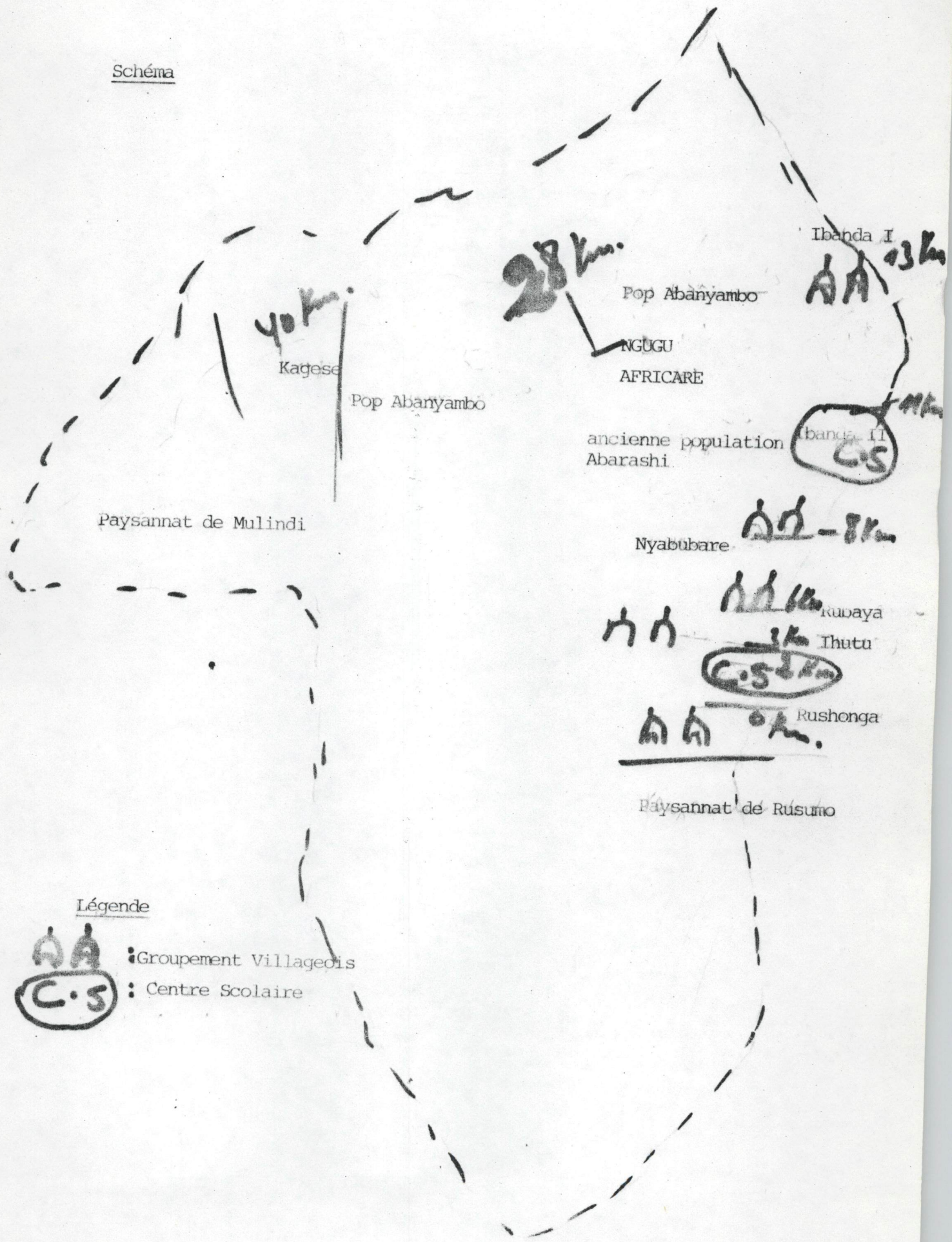
Dans cette restructuration de l'habitat qui s'inscrit dans notre "planification par l'exécution", nous avons prévu les places publiques à l'intérieur de chaque village : école maternelles, jardins botaniques de médicaments traditionnels, champs collectifs pour les besoins des écoles maternelles; des chapelles peuvent y être aussi construites, des silos coopératifs, etc...

Il est prévu deux centres scolaires à IHUTU pour les villages Ihutu, Rushonga et Rubaya; à Ibanda 2 pour les villages d'Ibanda 1 et celui de Nyabubare.

Le centre scolaire Ibanda 2 pourrait même dans l'avenir accueillir une école secondaire agro-vétérinaire; pourquoi pas ?

.../...

Schéma



Légende

-  : Groupement Villageois
-  : Centre Scolaire

3. Conclusion : une expérience à suivre

Depuis octobre-novembre 1985 jusqu'au 30 avril 1986 les rapatriés Rwandais à Nasho étaient toujours en situation provisoire. Le travail qui vient d'être fait et dont ce rapport rend compte est une activité qui a contribué à stabiliser les rapatriés, passant du provisoire au définitif.

La stabilisation des rapatriés, et après ?

La stabilisation des rapatriés, et le travail ne fait que commencer ! Le but principal de l'habitat regroupé étant de favoriser l'esprit communautaire et de promouvoir la solidarité humaine; il reste beaucoup à faire pour susciter une cohésion entre ces gens d'origines Rwandaises diverses, qui s'étaient aventurés individuellement en Uganda, et qui aujourd'hui se trouvent comme je l'ai dit ailleurs en "communauté obligée".

La terre que ces rapatriés occupent est définitivement partagée. Il faut donc une éducation permanente pour une gestion rationnelle de cette terre d'accueil.

Il faut toujours insister sur la protection de l'environnement naturel de cette région qui est par ailleurs très fragile.

Les efforts dans ce domaine ont déjà été déployés par l'équipe de forestiers d'Africare, par nos séances d'animation dont les thèmes ne portent pas seulement sur l'environnement mais aussi et surtout sur l'autosuffisance alimentaire, sur la discipline et le calme, les modèles d'habitat regroupé, et la solidarité. Concernant ce dernier point nous avons recouru à ce que j'ai appelé "le test du Hamac" (Ingobyi).

.../...

La population des rapatriés étant composée des cas, à part, des aventuriers individualistes, le travail communautaire, l'esprit communautaire même semblaient pour eux des notions presque insaisissables.

Le test du Hamac consiste en un moyen didactique traditionnel pour montrer à quel point un homme seul est incapable de se passer de la communauté dans laquelle il vit, est incapable de faire un pas, d'avancer seul, même pour résoudre ses propres problèmes. Ainsi nous avons pris un Hamac (Ingobyi); nous y avons placé un enfant et appelé un seul homme pour faire semblant d'amener le malade au centre de santé. Avant même de se lever, l'homme appelé, manifestait déjà son impuissance. Mais en faisant appel aux autres ils soulevaient le Hamac et démontraient à l'assemblée du village que seule l'union fait la force et permet le progrès.

Si dans tous les domaines, santé, agriculture, etc... un homme pouvait appeler les autres pour accomplir une action qui nécessite l'union des forces, des énergies, des conseils, tel est notre souci constant.

Cette éducation devrait être permanente. C'est pourquoi dans nos entretiens avec les responsables politiques nous avons souhaité que les villages soient à la fois des entités autonomes, "autogérées" et des cellules du M.R.N.D. C'est alors ici que les problèmes d'intégration sociale se posent, et bien d'autres encore.

.../...

Il n'est pas rare d'enregistrer les questions suivantes : - Pourquoi l'habitat en village pour les rapatriés ?
- Qui va construire leur maison ?
- Qui va construire les écoles ?
- Pourquoi ne sont-ils pas mélangés aux autres populations.

L'organisation de l'habitat regroupé nous a été suggérée par quelques contraintes (voir 2.1);

Les rapatriés vont construire eux-mêmes leur maison avec l'appui des organismes d'encadrement (appui conseils, appui matériel); la question des écoles demande la concertation des responsables de l'éducation nationale et des organismes d'encadrement; les problèmes d'intégration aussi demandent une concertation entre responsables politiques et les organismes d'encadrement - Voilà une réponse en bloc aux précédentes questions par ailleurs légitimes.

Si quelques questions se posent de l'extérieur, d'autres se posent à l'intérieur du groupe des rapatriés, notamment celles concernant les moyens matériels nécessaires pour compléter leurs efforts pour faciliter leur réinstallation:

Ils ont besoin notamment de moules à briques;
(la construction de maisons avec les briques adobes contribue énormément à la protection de l'environnement).
Ils ont besoin de demi-fûts, des pics, de jerry-cans, d'eau etc.. Mais le plus grand handicap reste celui des outils de maçonnerie et des maçons même pour aider les rapatriés à élever leur maison .

.../...

Il est fondamental, je le souligne, de penser à ce problème pour éviter le risque de décourager les rapatriés qui, je le témoigne, sont aujourd'hui prêts à se stabiliser et à être auto-suffisants car:- leur mentalité est "réformée" passant du "traumatisme" au militantisme.

- Quelques associations sont mises en place pour la fabrication des briques.

- Les tôles et les charpentes sont garanties pour 430 familles et elles sont gérées par Caritas Rwanda qui construit également deux maisons modèles.

Répondre à toutes ces questions demande encore une fois une concertation pour savoir qui va faire quoi en faveur des rapatriés en comptant toujours sur leur participation afin que toute action posée le soit par et pour les rapatriés. Comme je l'ai dit plus haut, le travail ne fait que commencer : tout ce que nous venons de faire est une fondation, d'un bâtiment qu'il faut ériger. Il est plutôt temps de planifier le développement rural de ce petit terroir occupé par les rapatriés, qui, s'ils sont bien encadrés, peuvent donner des leçons à ceux qui voudraient s'inspirer de l'expérience de regroupement de la population que nous venons de tenter et à laquelle j'attache une grande importance.

Très attaché à l'avenir des villageois, à l'avenir de cette "communauté obligée", ma conclusion prend fin sur une série de propositions qui, à mon sens, si elles étaient tenues en considération constitueraient les éléments essentiels d'une vraie réinstallation et d'une intégration sociale des villageois rapatriés; ces propositions sont les suivantes:

.../...

a) Le bornage des champs (bananeraies) des paysans des environs des villages qui ont préféré avoir leur domicile au village et aller cultiver leur champ à distance.

b) l'engagement d'une équipe de maçons pour faciliter la réinstallation, encourager les rapatriés, protéger l'environnement.

c) Prévoir les parcelles pour le bureau de secteur, car cette région en a la vocation.

d) Inviter un groupe de réflexion pour méditer sur les problèmes de l'avenir - éducation, santé, environnement. Voyons ces propositions en détail :

- Pendant le réaménagement des villages, les paysans des environs et même ceux qui venaient de loin, attendaient une parcelle au village !
Seuls ceux qui habitent dans les environs étaient admis. Je propose le bornage de leur champ (bananeraies) : pour leur donner une sécurité foncière, car il s'agit bien souvent d'occupants clandestins que j'ai appelés anarchistes. Ils pourront s'ils habitent en villages participer à la gestion des infrastructures de base, aux réunions traitant de tous les aspects du développement rural de la région. Cela va encore éviter l'anarchie des gens qui rodent pour s'emparer de la moindre terre qui reste quelque part après un travail organisé - ces terres s'appellent en Kinyarwanda Ibisigara.

Cet aspect de l'intégration vient renforcer les effets des autres mécanismes d'intégration qui sont écoles, marché, centre de santé en même temps qu'ils diminuent les tensions entre ceux qui sont toujours appelés "Impunzi" (réfugiés) par ceux que ces derniers appellent "Abaturage" (terriens), et, paradoxalement, ce sont ces terriens qui sont sans terre.

.../...

- Pendant les séances d'animation, les rapatriés nous ont révélé un problème très pertinent :
<< vous nous avez éduqués, vous allez nous donner des tôles, nous allons fabriquer des briques, nous avons déjà des associations, ...mais construire... c'est un art et nous ne sommes pas tous des artistes ...il nous faut des maçons, des outils de maçonnerie>>

Cette proposition a été formulée par les rapatriés dans toutes les séances d'animation et c'est une grande proposition, c'est pourquoi je la reformule à l'intention de la commission d'évaluation du projet Africare, à l'intention des partenaires d'Africare ainsi qu'à celle du groupe de réflexion sur les problèmes d'avenir de la communauté. Plus concrètement, dès que les briques sont prêtes, je proposerais l'engagement d'une équipe de 50 maçons (dix par village), dont les aides-maçons seraient des rapatriés bénévoles; cette équipe serait engagée pour six mois et contribuerait à élever les maisons des rapatriés; le problème de la main d'oeuvre ne se posant pas, l'opération coûterait approximativement deux millions de francs Rwandais; le détail est toujours discutable.

- Les villages réaménagés à Nasho le sont sur une région qui s'étend sur 13 Km de long et sont habités par une population de plus de 2000 âmes. Avec le système de gestion des "villages - cellules" qui devra compter à la fois sur la technique et la politique, vu l'étendue et l'éloignement du secteur Kankobwa et les difficultés du conseiller de ce secteur en matière de déplacements;

je propose qu'après une phase transitoire d'intégration (2ans), la région soit gérée comme un secteur de la commune Rusumo.

.../...

- Pour que toutes ces propositions puissent être entendues, je propose enfin que soit constitué un groupe de réflexion au début même de l'expérience pour étudier le programme de suivi et de relève, bref pour planifier le développement de ce terroir, qui malgré sa fragilité du point de vue climatique côtoie le marais de l'Akagera qui présente des possibilités de rechange pouvant prévenir les disettes éventuelles dans la région.

Le groupe de réflexion proposé serait constitué des partenaires d'Africare (HCR, Caritas, Coix-Rouge, Minisapaso, Mineprisec), des autorités locales (Kibungo, Rusumo), de certains intellectuels qui, d'après leur publications, s'intéressent au développement rural tels : Bahigiki (U.N.R), Mugesera (Iwacu), Runyinya (U.N.R), ainsi que des représentants de certaines institutions telles : Banques Populaires, Centre de Médecine Traditionnelle de Bare, ONAPO, qui dans l'avenir seraient sollicitées par le développement de la région.

Avec cette participation tous azimuts quelques difficultés que nous avons rencontrées pourront être évoquées et peut-être contournées, notamment le contentieux relatif à l'environnement aggravé par les commerçants qui guettent autour des villages pour détruire la nature au prix de 150 FRW la stère de bois naturel. Le contentieux religieux est aggravé par une tendance de certains religieux qui veulent s'installer là où ils veulent surtout dans la parcelle d'un centre scolaire, un peu à la manière des anarchistes !

Le groupe de réflexion pourra également explorer les possibilités d'avenir dans tous les domaines : santé avec la promotion de la médecine traditionnelle, éducation avec la promotion des écoles maternelles, communication avec la mise sur pied d'une poste rural etc.

Toutes ces "nouvelles idées" dans un monde rural semblent, quand elles sont énoncées, choquer tous ceux qui n'ont pas confiance ni aux paysans, ni en l'avenir. A ceux - là je dis "l'utopie est déjà un avant-projet", - un programme - Pourvu qu'on ose rêver.

Bibliographie.

1. Anonyme: Monographie de la commune Gashora
Mars, 1986.
2. >> : Monographie de la commune NGOMA, 1984.
3. >> : Projet de réinstallation des Réfugiés,
Nasho, Rwanda
4. >> : Village Pilote Rango
NGOMA, 1984.
5. >> : Note sur l'installation des villages
Minagri, (sl), mars, 1976.
6. GASORE P.R: Inventaire de quelques résultats de
l'enquête de base, au camp des réfugiés
de Nasho et dans ses environs
Africare, Kigali, 1985, (inédit).
7. >> : A l'écoute des habitants de Nasho
entretiens et témoignages
Africare, Kigali, 1985, (inédit).
8. Louis Henry: Démographie, analyses et modèles
I.N.E.D, Paris, 1984.
9. MUGESERA Antoine : Vallée de la NYABARONGO
et réforme agraire
in : Dialogue N° 16, 1986; P P. 42-55.
10. René Dumont : L'Afrique noire est mal partie
Seuil, Paris, 1962 .
11. René Dumont
& Marie France Mothin : L'Afrique étranglée
Seuil, Paris, 1980 et 1982.

.../...

12. Runyinya Barabwiliza : Traditions associatives
Rwandaïses et développement
rural
in: Kagera Magazine n° 15, 1984;
PP. 2-7.
13. >> : Conquêtes des terres et
Problèmes d'environnement au
Bugesera
in: Kagera Magazine N° 15, 1984;
PP. 17-23.
14. SEMANA Emmanuel : Les crèches et la garde des enfants
in: famille santé développement
N° 5, 1986; PP. 37-41.
15. Victor Silvestre: Différenciation socio-économique
dans une société à vocation
égalitaire: Masaka dans le Paysannat
de l'Icyanya.
in: Cahiers d'études Africaines vol 14,
N° 53, 1974; PP.104-169.

Annexe 1: Chronologie des interviews qui nous ont été accordés.

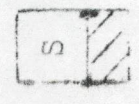
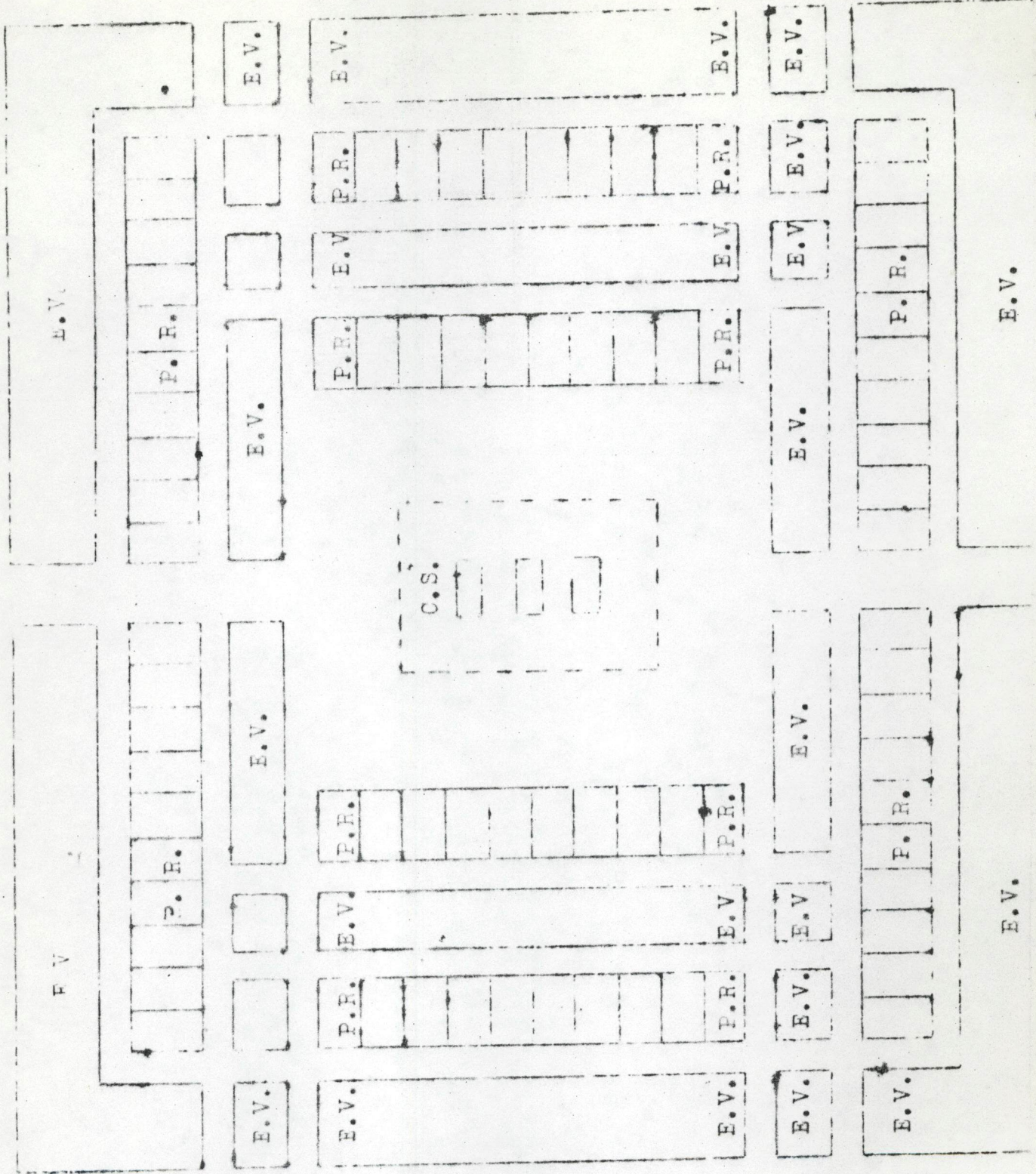
Date	Lieu	Personnalité rencontrée	Institution	Sujet traité	Témoignages et/ou Suggestions
1/4/1986	Mamba	le Pr. Rurhinyira	U.N.R	Historique de l'habitat regroupé au Rwanda.	L'actuel habitat dispersé au Rwanda est un fait de la stratégie (diviser pour régner) du système féodo-colonial. Les premières populations agraires habitaient en villages.
2/4/1986	NGOMA	KANYABASHI Joseph KARANGANWA François	Commune Urbaine de NGOMA.	Expérience de regroupement à Rango.	Organisation de la banlieue de la ville de Butare, fournir des logements décents (vente-location) à une catégorie des personnes à bas revenus, vivant de la ville et qui n'ont pas où construire chez eux en milieu rural.
4/4/1986	GASHORA	KAMANZI Justin	Commune GASHORA	Villagisation à GASHORA	La villagisation à GASHORA (tout le secteur de GASHORA) est une organisation des sans terre qui avaient anarchiquement et clandestinement envahi la forêt naturelle du Bugesera avec risque de provoquer des catastrophes écologiques.

Date	Lieu	Personnalité rencontrée	Institution	Sujet traité	Témoignages et/ou Suggestion
/5/1986	Nasho	Anton Verwey Père Descombes	H.C.R (Délégué) Caritas-Rwanda (Secrétaire Général)	Problème de l'éducation à Nasho.	<ul style="list-style-type: none"> - Il faut planifier le secteur qui semble être oublié. Construire des Hangars provisoires pour la rentrée de septembre 1986 en attendant la construction des grands centres scolaires. - Inquiétudes pour l'organisation de l'habitat en villages sans formes géométriques.
15/4/1986	KACYIRU	TEMAHAGALI Justin	Ministère de l'intérieur. (Secrétaire Général)	Gestion des villages et leur intégration dans la structure politico-administrative	<ul style="list-style-type: none"> - La gestion des villages comme cellule du M.R.N.D ne pose pas de problème, quelle que soit la taille des villages. Le seul souci est l'isolement éventuel des rapatriés. S'il y avait moyen d'installer parmi ces rapatriés d'autres militants pour faciliter l'intégration.

Date	Lieu	Personnalité rencontrée	Institution	Sujet traité	Témoignages et/ou Suggestions
4/86	Kigali	HABIMANA Bonaventure (Secrétaire Général)	M.R.N.D	Gestion des villages, entités autonomes et à la fois cellules du M.R.N.D	<ul style="list-style-type: none"> - Le regroupement de la population est à encourager, il permet de servir la population (Centre de santé, adduction d'eau ...) - La gestion autonome des villages à la fois cellules du M.R.N.D ne pose pas de problèmes; mais il faut écrire une lettre sous-couvert du Préfet de Kibungo au Secrétaire Général du M.R.N.D pour demander l'autorisation de gestion des "villages - cellules".
4/1986	Kigali	NSENGIYAREMYE Dismas	Minagri (Secrétaire Général)	Existe-t-il un modèle type de village qui pourrait être partout applicable ?	<ul style="list-style-type: none"> - Non, pas de Modèle passe-partout, d'ailleurs les expériences tentées ici et là au Rwanda ne sont que des échecs - GASHORA, par exemple.
5/1986	Nasho	GACUMBITSI Sylvestre	Rusumo, Commune	Rapport verbal, - explication de la planification par l'exécution. - réaménagement des villages et contentieux relatifs.	<ul style="list-style-type: none"> - Nous faire parvenir un rapport écrit, faire visiter l'expérience aux autres (commission technique) pour avis et participation.

Annexe 2:

Source: Note sur l'installation de village, mars 1976.



LEGENDE

- P.R.=Parcelle résidentielle
- E.V.=Espace vert
- C.S.=Complexe Social
- S. =Stabulation